

CATEL

# LE ROMAN DES GOSGINNY

NAISSANCE D'UN GAULOIS



GRASSET



## L'homme qui écrivait plus vite que son ombre

Avec la complicité de la fille du scénariste, **CATEL** transforme René Goscinny en un fascinant personnage qui a toujours carburé à l'humour.

**JOSÉPHINE BAKER, OLYMPE DE GOUGES, KIKI DE MONTPARNASSE, BENOÎTE GROULT...** Par le biais d'albums-portraits stylisés, la dessinatrice Catel a cherché à mettre en lumière des femmes. Pour cette raison, ajouter le nom de René Goscinny (1926-1977) à la liste de ses "héroïnes" lui a longtemps été impensable, trop évidente solution à un jeu où il s'agirait d'isoler l'intrus. A force de converser avec Anne Goscinny, fille du scénariste, ayant droit, mais également écrivaine, Catel a trouvé la parade pour contourner cette impossibilité : faire d'Anne un personnage-clé pour mieux parler de René.

Un des moments forts de cette biographie familiale voit d'ailleurs la fille, alors âgée de 18 ans, menacer de mort un cardiologue à qui elle reproche le décès de son père. Mettant en scène sa conception ainsi que l'amitié croissante entre Catel et Anne, *Le Roman des Goscinny* est un ouvrage à plusieurs voix et à plusieurs temporalités. En utilisant les couleurs comme Riad Sattouf dans *L'Arabe du futur*, la dessinatrice change d'époque d'un chapitre à l'autre et organise un tour du monde qui part de Pologne pour gagner l'Argentine, les Etats-Unis et la France. Mais son sujet principal reste bien

René, ce garçon devenu adulte qui s'est sérieusement appliqué à avoir un métier de rigolo.

Lui mettant en bouche des citations authentiques, Catel s'emploie à rendre le plus vivant possible celui qui a été longtemps un dessinateur en situation d'échec – le livre reproduit d'ailleurs croquis et premières tentatives – avant de devenir un scénariste stakhanoviste. Car si l'histoire célèbre le créateur (*Astérix, Le Petit Nicolas...*), Goscinny a longtemps galéré... La trentaine passée, il vit d'ailleurs toujours avec sa mère, Anna. Plutôt que la recette de plusieurs succès, ce récit montre le Goscinny d'avant, jamais atteint par les échecs tant qu'il peut s'amuser avec ses potes, que ce soit la bande des New-Yorkais de *Madou* ou celle, franco-belge, de *Pilote*. Raconté sur un air de fête malgré les drames, son parcours méritait bien cette BD enlevée. Vincent Brunner



**Le Roman des Goscinny**  
(Grasset), 344 p., 24 €



BD

## L'épopée de Goscinny

CATEL, la star du ROMAN GRAPHIQUE, signe une biographie dessinée du père d'Astérix, nourrie par les CONFIDENCES de sa fille Anne. Rencontre

Par ÉRIC AESCHIMANN



LE ROMAN DES GOSCINNY. Naissance d'un Gaulois, par Catel, Grasset, 340 p., 24 euros.

La vie de Goscinny par Catel: quel casting! Goscinny, c'est le père d'Astérix, le directeur mythique du journal « Pilote », le génie du scénario et du second degré... Et Catel (photo), rien moins que la pionnière de la biographie en roman graphique avec, au début des années 2000, la parution de « Kiki de Montparnasse ». L'épais volume (416 pages) raconte la vie du plus fameux modèle de la peinture moderne; il s'en est vendu plus de 100 000 exemplaires. Depuis, le genre a explosé et Catel a publié « Olympe de Gougues », « Benoîte Groult » et « Joséphine Baker ». Autant de figures féminines qui se sont battues pour leur liberté, servies par un dessin à la fois puissant et bienveillant, où le trait est aussi

large que les visages sont fins. Paradoxe: en se lançant dans « le Roman des Goscinny », Catel ne renonce pas entièrement à raconter la vie des femmes. Car son récit noue les histoires du père et de sa fille Anne. C'est Anne qui a convaincu Catel de tenter cette aventure. « Elle voulait absolument que ce soit moi. Je crois qu'elle voulait un dessin qui la rassure. C'est compliqué, de voir son père dessiné sur des centaines de pages. Ça peut provoquer des réactions inattendues », confie la dessinatrice. Rehaussé par un coloriage réussi, le résultat donne de son père une image bouleversante. Tout commence dans la salle d'attente du cardiologue chez qui, un jour de l'automne 1978, René Goscinny réalisa le test d'effort qui eut raison de son cœur. Anne avait 8 ans, elle était la fille adorée d'un génie reconnu, mais habité jusqu'au dernier jour par une irrésistible angoisse. Cette vie paternelle qui lui avait échappé si brusque-

ment, il fallait que sa fille se la réapproprie. Alors, le jour de ses 18 ans, quand elle pénètre dans le bureau du docteur, elle met son index dans son manteau pour simuler un pistolet. « Ah, c'est vous! Je vous attendais. – Dans ma poche, j'ai une arme et je vais vous flinguer. Vous avez massacré mon enfance », répond la visiteuse. Elle ne rigole pas, mais quand même, quel gag!

Né à Paris en 1926, René grandit à Buenos Aires où il découvre le cinéma et la BD, fait ses premières esquisses. Grâce à Anne, Catel a eu accès à des dessins de jeunesse inédits, dont un Hitler de 1940-1941 et une couverture pour « le Moustique ».

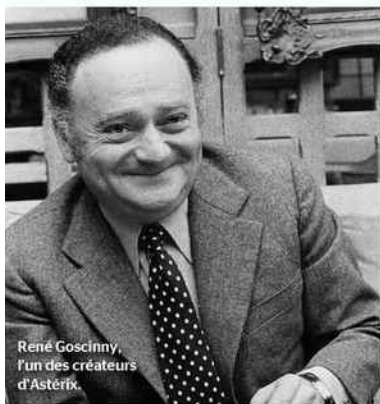
Même s'il triomphera comme scénariste, Goscinny avait un joli coup de crayon. De la mort de son père, en 1942, à la création d'Astérix en 1959, il se cherche. Il y a des faux départs, des projets qui se cassent la gueule, à Paris et Bruxelles, mais aussi à New York. Peu à peu, il comprend ce qu'il veut: faire rire, jongler avec les clichés, imaginer des noms rigolos. La vue aérienne du HLM de Bobigny où, avec Uderzo, ils trouvent les noms de Panoramix, Assurancetourix et Caïus Bonus est merveilleuse.

Juif, Goscinny a perdu une partie de sa famille dans les camps, mais ne le disait jamais en public: c'est Anne qui en parle, dans une sorte de contre-histoire qui ponctue le récit principal. Au rayon des secrets, on apprend aussi qu'en 1956, il avait participé à la rédaction d'une charte pour défendre les droits des dessinateurs et scénaristes de BD. Lui seul fut viré des studios World Press où il travaillait. Ironie: en 1968, dans le sillage des événements de mai, des dessinateurs de « Pilote » organiseront à leur tour une réunion où Goscinny, devenu entre-temps patron, sera mis en accusation. L'épisode est célèbre dans l'histoire de la BD, mais on comprend désormais pourquoi il en avait été aussi blessé. L'album de Catel s'arrête à la naissance d'Astérix. Un deuxième tome est prévu, pour raconter la suite et les années terribles où Goscinny, outre la fronde à « Pilote », affrontait également le cancer de sa femme. « Votre père était dans un tel état qu'il serait probablement mort le soir même », finit par expliquer le cardiologue dans l'épilogue. Si Anne avait tenu à le voir, c'était pour « réparer l'irréparable ». On ne réussit jamais vraiment ce genre de session de rattrapage, mais en offrant à Catel le matériel de cet album, elle s'est donné les moyens de s'en rapprocher. ■



## LOISIRS Livres

@le\_Parisien



René Goscinny, l'un des créateurs d'Astérix.

Une biographie qui vient de sortir trace un saisissant portrait du cocréateur du petit Gaulois, à travers les yeux d'Anne Goscinny, sa fille.



Anne Goscinny

# « Mon père, papa d'Astérix »



« Le Roman des Goscinny », Catel, Ed. Grasset, 344 p., 24€.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE LEVENT

**A**stérix, tout le monde connaît. Mais que sait-on vraiment de René Goscinny, l'un de ses créateurs, mort à seulement 51 ans, dans le cabinet de son cardiologue lors d'un test d'effort ? Souvent pas grand-chose. Dans « Le Roman des Goscinny : Naissance d'un Gaulois », Catel, autrice de « Kiki de Montparnasse » et « Joséphine Baker », retrace, avec énormément de talent, le parcours du plus admiré des scénaristes de BD. En creux, elle dessine aussi celui de sa fille Anne, écrivaine et « héritière » de l'œuvre qui a voulu et permis cette biographie exceptionnelle.

Elle avait 9 ans quand son père est mort. Depuis, elle vit avec ce drame et la volonté, quasi viscérale, de continuer à faire vivre l'œuvre de son père. C'est vous qui êtes à l'origine de ce livre ? **ANNE GOSCINNY.** J'ai eu un véritable coup de foudre pour Catel. J'ai pensé que c'était exactement la personne que j'aimerais voir réaliser une biographie de mon père. Et puis, elle fait de la bande dessinée. On ne peut pas imaginer mieux, plus juste, que de raconter mon père en se servant de son art.

Mais il existe déjà des biographies de votre père... Oui, mais je ne suis intervenue directement dans aucune. Là, j'ai ouvert tous mes tiroirs, Catel a eu accès à toute la documentation, notamment les interviews. Ce qui lui a permis de faire parler mon père : tous les dialogues sont des mots qu'il a prononcés.

Le livre s'ouvre sur une scène incroyable où vous allez menacer le cardiologue de votre père avec une arme... Je l'avais décidé pratiquement dès 1977, quand il est mort. J'avais 9 ans. Mon père présentait tous les signes d'un infarctus, son cardiologue l'a fait continuer à pédaler pendant un test d'effort. Je le considère comme responsable de sa mort. Je me suis construit avec l'idée qu'à 18 ans j'irais lui faire peur. Ma mère ne s'est jamais remise de la mort de mon père, elle a été démolie... Je l'ai fait aussi en pensant à elle. Votre père avait une obsession, depuis l'enfance : faire rire.



La BD retrace le parcours de Goscinny. Ici les débuts de son association avec Albert Uderzo.

Pourquoi ? C'était sa nature profonde. Il est né comme ça. Au-delà de vouloir faire rire, il avait une espèce de filtre devant les yeux. S'il voyait une scène banale dans la rue, quand il vous la racontait, cela devenait un film de Tati ! L'histoire de sa famille, juive, dont une partie est morte en déportation, l'a-t-elle influencé ? Il vivait en Argentine pendant la guerre. Je crois qu'il a ensuite souffert de ce qu'on appelle « la culpabilité du survivant ». Et, dans son cas, faire rire a été une façon de s'en sortir. Vous gardez le souvenir de quel'un de joyeux ? Non, je ne dirais pas joyeux. Il était très anxieux, parfois assez colérique mais très gentil, généreux et bienveillant. Sans doute était-il joyeux quand il était en bande, avec ses copains... On découvait aussi sa relation

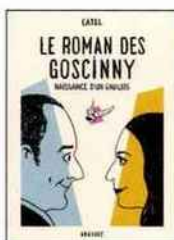
très fusionnelle avec sa mère, avec laquelle il a vécu jusqu'à presque 40 ans ! En fait, il est passé de sa mère à la mienne ! Et après son mariage, il a acheté un appartement pour sa mère deux étages en dessous du sien... Ils étaient très complices. Je pense que c'était la femme de sa vie. Elle est la première à avoir vraiment cru en lui. C'était aussi un bourreau de travail. Vous pensez qu'il s'est épuisé ? Oui, cela a joué sur sa santé. Mais c'était aussi une époque où on buvait facilement du whisky, où on ne mangeait pas cinq fruits et légumes par jour... Il faut y ajouter le cancer de ma mère qui est tombé malade un an avant la mort de mon père. Il en était très affecté. Quel est le souvenir le plus marquant vécu avec votre père ? Peu avant sa mort, nous sommes allés à Jérusalem. J'ai vu mon père glisser un papier dans le mur des Lamentations... Cela ne lui correspondait pas du tout : c'était quelqu'un de rationnel. Je

lui ai demandé ce qu'il avait écrit. Il m'a répondu : « J'ai demandé que ta mère et toi soyez toujours en bonne santé ». Après sa mort, j'ai regretté qu'il n'ait pas mis son nom sur ce papier. Est-ce que vous n'avez pas le sentiment de trop vivre dans la mémoire de votre père ? En tout cas, je ne vis pas à travers mon père. J'essaie qu'il vive à travers moi. Vous savez, je suis une orpheline banale. Un nouvel « Astérix » sort le 24 octobre. C'est vous qui avez voulu que les albums continuent ? Nous sommes deux dans cette histoire, Albert Uderzo et moi. Quand mon père est mort, il lui a fallu beaucoup de courage et de talent pour continuer seul. Quand il a décidé d'arrêter, nous en avons décidé. Et nous avons décidé qu'il serait dommage qu'Astérix s'arrête. En tant qu'héritière de Goscinny, vous pourriez vivre sans travailler, non ? Je ne me suis jamais posé la question. Je n'ai pas été élevée dans cet esprit-là. Je travaille beaucoup, sur mes livres, comme sur la gestion de l'œuvre de mon père. Le livre se conclut dans le cabinet du cardiologue... Il n'y a pas de réparation possible ? Réparer un tel chagrin, on ne peut pas. On apprend à vivre avec. Et parfois, cela peut même devenir une richesse.

**JE NE VIS PAS À TRAVERS MON PÈRE. J'ESSAIE QU'IL VIVE À TRAVERS MOI. VOUS SAVEZ, JE SUIS UNE ORPHELINÉ BANALE.**



SIPA MICHEL BENIER



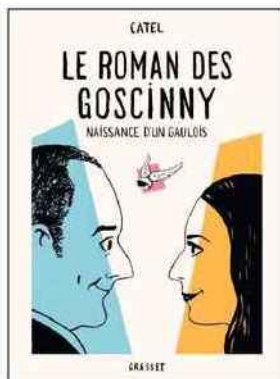
LE ROMAN DES GOSCINNY

CATEL / GRASSET

Ainsi était Goscinny !

Livre broché  
344 pages en  
trichromie  
le 30 août


Après lui avoir dit toute son admiration pour ses portraits de femmes en bandes dessinées, Anne Goscinny propose à **Catel** de se rencontrer. Le soir de leur rencontre, elle demande à Catel si l'idée de consacrer un roman graphique à son père serait susceptible de l'intéresser. La première réaction de l'autrice de *Joséphine Baker* est de lui dire qu'elle préfère mettre en lumière des femmes. Mais l'idée fait son chemin et Catel se décide finalement à relever ce défi inattendu. C'est ainsi que René Goscinny va devenir, quarante ans après sa mort, un personnage animé, situation curieuse quand on connaît tous ceux qui ont jailli de son imagination. Dans *Le Roman des Goscinny*, vous découvrirez le destin tant personnel que professionnel d'un auteur qui n'avait au départ qu'une obsession, celle de dessiner, et qui, au fil des rencontres avec des dessinateurs de talent comme Jijé, Morris, Uderzo, Sempé et plus tard Tabary, va finalement devenir l'un des plus importants scénaristes de bandes dessinées. Pour rappel, on lui doit les meilleurs scénarios d'*Astérix*, *Lucky Luke*, *Iznogoud*, *Le Petit Nicolas*... et une certaine qualité de dénicheur de talents du temps de sa rédaction en chef au journal *Pilote*. On pense notamment à Druillet, Mézières, etc. L'autre grand intérêt de ce livre, ce sont les pages consacrées aux travaux dessinés de René Goscinny. Une agréable lecture... **Frédéric Bosser**



## Je suis fan de BD

### HISTOIRE D'UN GÉNIE

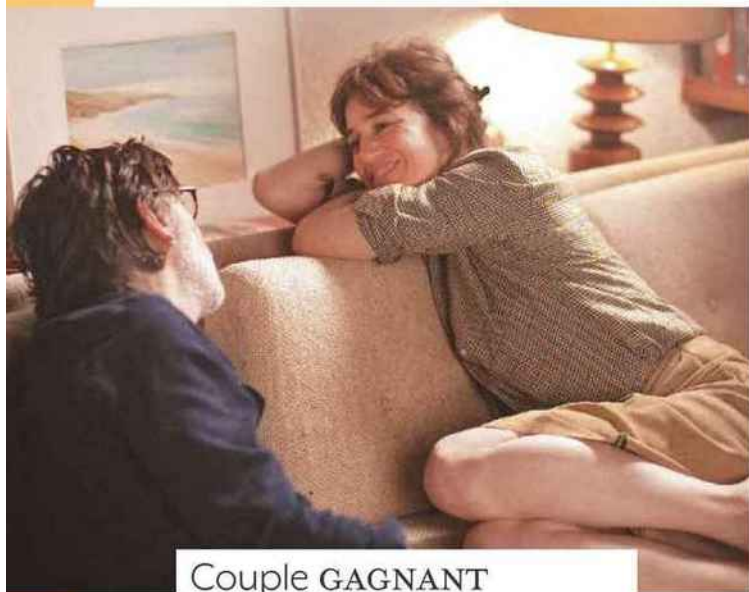
Deux maîtres à penser: Laurel et Hardy, le gros et le petit. La blessure de la Shoah dont il ne parlait jamais. Une enfance radieuse en Argentine, avec un "tas de chouettes copains", puis heurtée par la mort du père, à 17 ans... René Goscinny (1926-1977), créateur d'*Astérix*, *Lucky Luke*, *Iznogoud*, *Le Petit Nicolas*, fut le héros d'un siècle traversé en costume trois-pièces et la mine réjouie. "Les larmes sont l'extrême sourire", disait Stendhal. Catel, autrice de biographies dessinées (Benoîte Groult ou Kiki de Montparnasse), signe aujourd'hui *Le Roman des Goscinny*, celui d'une vie multiple, racontée d'un trait habile à l'aide d'interviews, de témoignages de la fille de Goscinny, Anne, et agrémentée de documents rares du dessinateur et scénariste de génie. Le livre se lit d'un trait, le sourire aux lèvres, et s'achève à la naissance d'*Astérix*, chez Uderzo, devant un pastis, un soir d'août 1959. Depuis, la série, traduite en 111 langues, s'est écoulée à 370 millions d'exemplaires. **LAURENT MARCELLIER**

 *Le Roman des Goscinny*, Catel, éd. Grasset, 344 p., 24 €. Un nouvel *Astérix*, *La Fille de Vercingétorix* (Ferri et Conrad), paraîtra le 24 octobre.



# QUOI de NEUF ?

Pour attaquer la rentrée  
avec un moral au top, voici nos bonnes  
nouvelles en culture, beauté,  
cuisine, santé, enfants et les collabs  
mode à ne pas manquer...



## Couple GAGNANT

Lorsqu'Yvan Attal adapte le livre de John Fante *Mon chien stupide* et filme sa femme, Charlotte Gainsbourg, c'est le bonheur. Henri est en pleine crise de la cinquantaine lorsqu'un énorme chien mal élevé s'installe chez lui. Ça promet ! *Sortie le 30 octobre.*



## Make-up pop

Pour rompre avec la monotonie, on ose  
la touche couleur néon. Version liner au ras  
des cils ou en aplat sur toute la paupière,  
le regard devient pop et illumine le teint.

## Toupie HYPNOTIQUE

En tournant, cette toupie fait apparaître  
un point d'exclamation en lévitation.  
Drôle d'effet d'optique. Sans compter  
qu'elle dégage, paraît-il, des ondes  
positives ! *Spin, chez pa-design.com,*  
*existe en noir, jaune, rose et bleu, 13 €.*





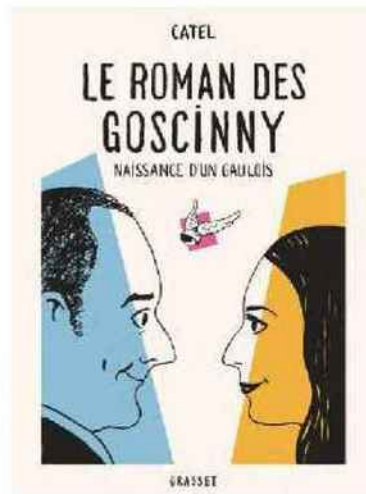
### Sac de dame ou... SAC CEINTURE ?

C'est le match de la saison ! Tendence néo-bourgeoise oblige, la version rigide avec une fermeture boucle se fait plus couture (Nat & Nin, 235 €), alors que la pochette portée en ceinture est plus trendy (Furla, 165 €).



### A vos petites CUILLÈRES !

Une préparation à base de fruits, à la fois beurre et confiture, mais quatre fois moins sucrée qu'une confiture classique. On la doit au chef pâtissier du Shangri-La, Michaël Bartocetti, et à Confiture Parisienne. 6,90 € les 100 g, [confiture-parisienne.com](http://confiture-parisienne.com).



### Événement

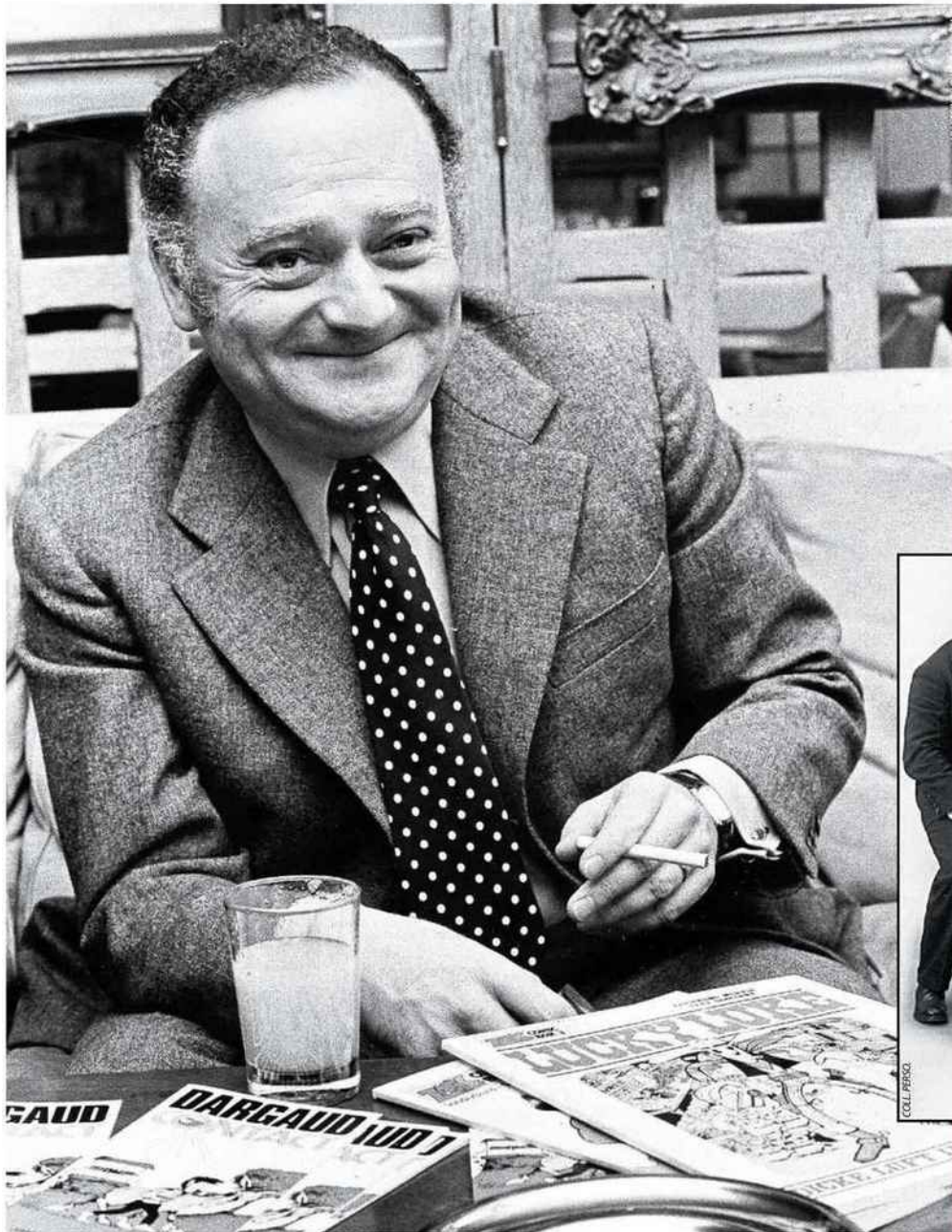
Dans le Roman des Goscinny (Grasset), il fallait tout le talent de Catel (Kiki de Montparnasse) et sa grande amitié avec Anne Goscinny pour raconter la vie du génial René Goscinny, ses passions, sa famille, la naissance de ses héros (Astérix, le Petit Nicolas, Iznogoud, Lucky Luke...) et lui donner la parole pour la première fois. Ce roman graphique est un bijou d'émotion ! Sortie le 28 août.



### Petit Bateau ILLUSTRÉ

L'illustrateur Jean Julien signe pour Petit Bateau une collection qui ne séduira pas que les petits ! Les motifs tricotés ont été inspirés par quatre personnages qui figurent en patch sur chaque modèle (chat, chien, bélier et zèbre). Disponible en avant-première le 11 septembre sur le-shop et à partir du 18 septembre en boutiques, de 39,90 à 79,90 €.



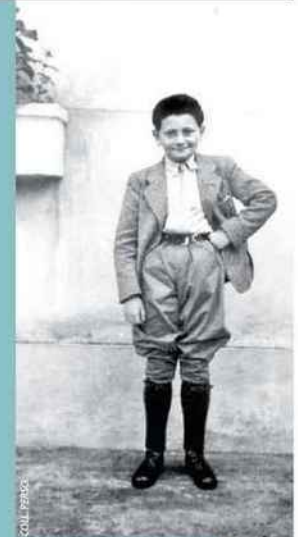


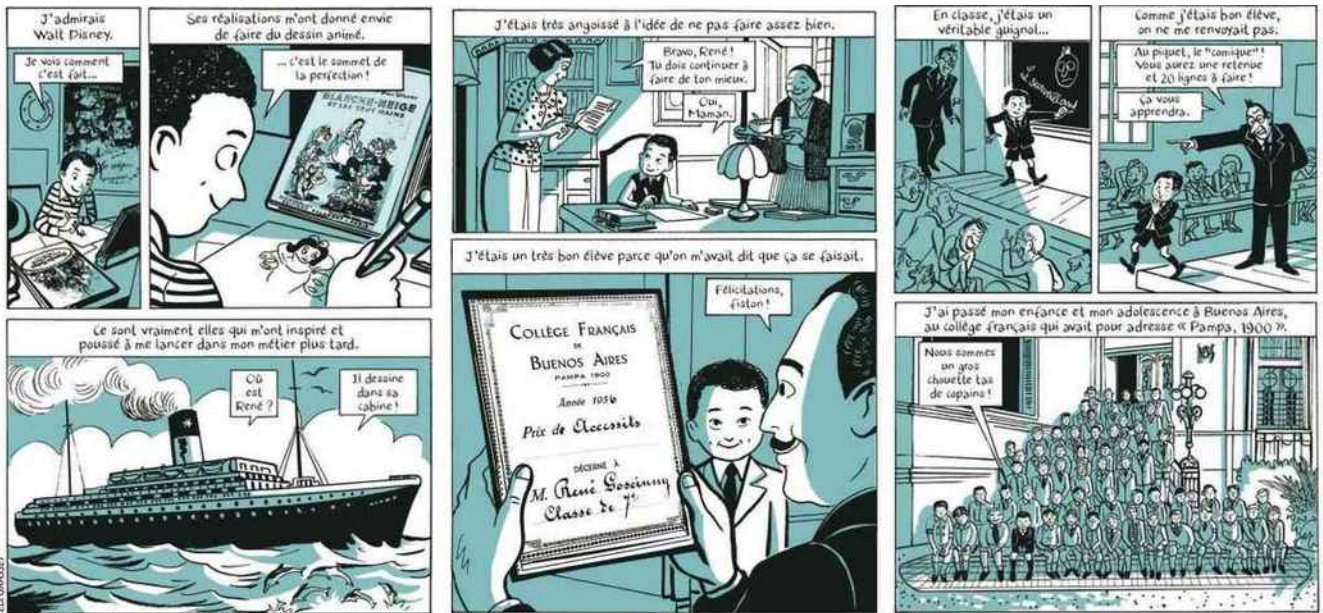
Né à Paris le 14 août 1926, René Goscinny a 2 ans lorsque ses parents s'installent en Argentine, où son père a trouvé un emploi d'ingénieur. Ses rapports avec son frère aîné seront tendus pendant toute leur jeunesse.



## RENÉ GOSCINNY L'ENFANCE DU PAPA DU PETIT NICOLAS

Le mythique scénariste de bandes dessinées a vécu sa jeunesse loin de la France. Un roman graphique retrace son itinéraire qui n'a rien eu d'un long fleuve tranquille.





PARIS GAGNÉ. Kiki de Montparnasse, Olympe de Gouges, Joséphine Baker... D'habitude, Catel consacre ses romans graphiques à des femmes. Anne Goscinny l'a toutefois convaincue de se pencher sur la vie, forte en rebondissements, de son père. Raconter cet homme en se servant de l'art auquel il a consacré sa vie était une gageure. Le roman *des Goscinny*, qui sortira le 28 août, est une réussite.

On imagine volontiers l'enfance du papa du *Petit Nicolas*, René Goscinny. Plutôt un long fleuve tranquille dans une petite ville de province. Mais on fait fausse route. L'auteur, à qui l'on doit aussi les scénarios d'*Astérix*, a grandi bien loin de la terre gauloise. En Argentine, exactement. Peu de temps après la naissance de René au cœur des années vingt, dans une famille juive exilée de Pologne et d'Ukraine, son père, chimiste, accepte un poste d'ingénieur en Amérique latine.

Il fait alors ses premiers pas d'écolier au lycée français de Buenos Aires. Comme le raconte Catel Muller dite *Catel* dans sa passionnante bande dessinée *Le roman des Goscinny* (éd. Grasset), le jeune garçon est premier de sa classe et, un temps, souffre-douleur de ses camarades. Peu sportif, il comprend vite que l'humour peut lui servir d'armure. Dans les salles de classe, il se met à faire les quatre cents coups : « J'étais un véritable Guignol », admettra-t-il. Son grand-frère l'ignore, quand il ne le traite pas de « débile ». Son père, récompense, quant à lui, ses bonnes notes en l'emmenant voir les aventures de Buster Keaton. Comme

beaucoup d'expatriés, le garçon grandit avec une vision idéalisée de la France. Les retours sur sa terre natale sont une fête. C'est tous les trois ans, après un voyage en bateau qui pouvait parfois durer un mois. L'occasion de retrouver la famille et les lumières de Paris. A douze ans, le château de Versailles l'éblouit. La fille du dessinateur, Anne Goscinny, a confié à son amie Catel combien son père avait aimé ces villégiatures parisiennes. Sur les Grands Boulevards en effet, il accompagne volontiers son père dans les salles obscures. Il a un vrai coup de cœur pour « le burlesque poétique de Charlot », ou les facéties de Laurel et Hardy, qui sont « une révélation », assure la romancière. Il s'inspirera, bien des années plus tard, de ce duo aussi antinomique qu'improbable pour inventer la mythique paire de Gaulois : Obélix et Astérix.

Mais il a un véritable choc quand il se rend à la projection de *Blanche Neige et les sept nains*. Son admiration pour Walt Disney est sans bornes. Les réalisations graphiques de l'Américain créent une vocation chez le jeune René. Il ne va plus cesser de dessiner. A douze ans toujours, il recopie intégralement un album des *Pieds Nickelés*. Les antihéros le passionnent.

Les années s'étirent en Argentine dans l'insouciance d'une vie d'expatrié. Mais le drame de la guerre rattrape sa famille restée en Europe. Une partie des Goscinny succombe dans le ghetto de Varsovie, en Pologne. Ceux qui étaient en France, les frères de sa mère, sont jetés dans le premier convoi pour Auschwitz. Son cousin qui a son âge, y périra en 1942. Il a alors seize ans. A Buenos Aires,

## Il utilise L'HUMOUR comme armure : "J'étais un véritable GUIGNOL"

l'année de ses dix-sept ans, René perd brutalement son père emporté par une hémorragie cérébrale. Catel évoque dans son roman graphique les années de galère du jeune homme qui s'ensuivent.

Il est obligé d'abandonner ses études, et travaille pour survivre avec sa mère. Son frère poursuit, quant à lui, sa formation d'ingénieur. René s'exile à New York puis à Paris, et rejoint, quelques années plus tard, la Belgique. Il dessine, dans un premier temps, mais trouve sa vraie voie dans l'écriture de scénarios de BD. Il ne perdra jamais cette habitude, héritée de l'enfance : « Quand il m'arrive un ennui, je me demande toujours comment le raconter en gags. » Un style qui a fait le bonheur des millions de lecteurs d'*Astérix*, de *Lucky Luke* ou du *Petit Nicolas*. Le devoir est accompli, Monsieur Goscinny. ♦

CANDICE NEDELEC



L'enchanteresse des biopics de bande dessinée a d'abord refusé. Catel ne s'intéresse qu'aux héroïnes et René Goscinny ne trouvait pas sa place naturelle parmi les Joséphine Baker, Kiki de Montparnasse, Olympe de Gouges ou Benoîte Groult... Le déclic s'est produit quand Catel a découvert, en Anne, l'âme d'une héroïne : il fallait écrire non pas la biographie de René, mais le roman des Goscinny, père et fille ! Anne a ouvert son cœur, ses souvenirs et les tiroirs des archives familiales à Catel. Elles ont passé des mois à parler, à rire ensemble, à pleurer aussi car au bout de cette rencontre artistique et émotionnelle, Anne a vu (re)naître son propre père...

*Le roman des Goscinny* est un livre d'une simplicité espiègle. Les conversations dessinées entre Anne et Catel permettent de faufiler le lecteur dans l'intimité des personnages. Au détour de son roman *Le bruit des clefs*, Anne Goscinny demandait à sa mère « jusqu'à quand » son papa était mort. Par la délicatesse

## René Goscinny a imaginé Astérix et Obélix en clin d'œil à Laurel et Hardy. © GRASSET.

du crayon de Catel, le voici de retour parmi nous, souriant au feu d'artifice de la vie. Hasard de l'enfance ? Le roman graphique s'ouvre sur les marches du Panthéon de Paris, dans le quartier où René est venu au monde et « à la patrie reconnaissante ». Sous ses airs de « Petit Nicolas », ce gamin aux traits farceurs grandira pourtant à Buenos Aires où son père accepte un job d'ingénieur.

### C'est moi Laurel, c'est toi Hardy

René ne connaîtra de la France que ce qu'en disent les livres d'images. Son pays natal était à un mois de paquebot et la famille ne faisait le voyage que tous les trois ans. A Louis XIV, il préférera Disney, Chaplin ou Laurel et Hardy, ses futurs maîtres à penser. Premier de sa classe, il se dévergonde en dessinant Blanche-Neige et les Pieds nickelés. Catel joue tendrement avec des images de carnets retrouvés par Anne pour illustrer ces péchés de jeunesse.

La disparition brutale du père de René fait basculer son univers en décembre 1943. Désormais son « seul parti » sera l'humour. Le dessin devient son exutoire. Il embarque bientôt pour New York, rêvant de rencontrer Mickey,

mais en sera réduit à chasser les souris dans un appartement de fortune. Il croise la chance en la personne de Harvey Kurtzman, le futur créateur du mythique magazine *MAD* et publie ses premiers livres pour enfants, en anglais. C'est aussi à Manhattan qu'il rencontre Morris, le créateur de Lucky Luke, et Troisfontaines, le fondateur belge de la World Press, une agence de production de bande dessinée. René décide alors de s'installer à Paris. Il signe ses propres histoires, que Troisfontaines place, entre deux Martini on the rocks, dans *La Wallonie* ou *La Libre Belgique*...

En 1951, la World Press ouvre des bureaux à Paris. René y fera la connaissance d'Albert Uderzo. Entre-temps, il se spécialise dans le scénario, fait parler Jolly Jumper et signe plus vite que son ombre des récits de Lucky Luke pour son copain Morris. Il imagine Le Petit Nicolas avec Sempé dans *Le Moustique*. Il écrit pour Tibet, Macherot, Attanasio... avant de lancer le journal *Pilote* où il réinvente, en compagnie d'Uderzo, nos ancêtres les Gaulois. Mais de la recette de cette potion magique nous ne dirons rien pour ne pas spoiler la chute du fabuleux *Roman des Goscinny*.



**Afterwork**

PAUSE CULTURE

# 10 idées pour s'aérer l'esprit

Humour, théâtre, aventure, BD... Nos suggestions pour reprendre en douceur et préparer la rentrée sans perdre le bénéfice de l'été.

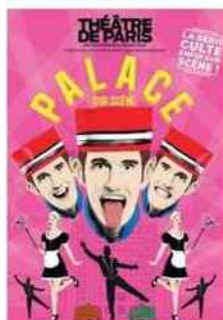
➔ Par Ariane Dollfus et Florence Rajon

**Humour**

**1 Ça, c'est (vraiment) Palace!**

On avait découvert ce show déjanté sur Canal+ en 1988, mettant aux prises des habitués du lieu, des salariés et des passants dans le hall d'un hôtel de luxe. Jean Carmet, Jacqueline Maillan, Claude Piéplu, Valérie Lemerrier, y allaient de leurs répliques drôlissimes. Son grand ordonnateur, Jean-Michel Ribes, reprend du service et adapte ces sketches sur scène, avec une nouvelle génération d'acteurs.

**THÉÂTRE DE PARIS, à partir du 18 septembre.**



**Documentaire**

**2 Ils ont marché sur la Lune**

On croyait tout connaître de la fusée ayant permis aux hommes de marcher sur la Lune, il y a cinquante ans. On découvre dans cet incroyable documentaire en Imax des images en couleurs et en 65 mm restées à l'abri dans des frigos. Où l'on voit la grande humanité derrière cette épopée technologique, fruit d'un travail collectif et d'un esprit d'équipe ne pouvant souffrir d'aucune faille.

**APOLLO 11, de Todd Douglas Miller. En salles le 4 septembre.**

**Livre**

**3 Femmes en guerre**

Quatre femmes sont sur le point de commettre un braquage... Flash-back sept mois plus tôt: Jeanne découvre qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. Cette libraire effacée, ignorée par son mari, se laisse gagner par une féroce envie de prendre sa place et croise sur sa route trois autres femmes blessées. Un très beau portrait de combattantes infiniment touchantes, par

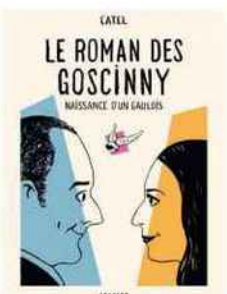
le grand Sorj Chalandon.

**UNE JOIE FÉROCE, de Sorj Chalandon, Grasset, 320 p., 20,90 €. Parution le 14 août.**

**BD**

**4 Goscinny, une vie en bulles**

Comment un fils d'émigrés ukrainien et polonais, «paresseux contrarié» selon ses propres mots, né dans le Paris des années 1920, est devenu l'un des plus grands auteurs du xx<sup>e</sup> siècle? Réponse en images avec Catel, qui raconte avec tendresse ce



génial créateur (papa d'Astérix, de Lucky Luke et du Petit Nicolas).

**LE ROMAN DES GOSCINNY, NAISSANCE D'UN GAULOIS, de Catel, Grasset, 344 p., 24 €. Parution le 28 août.**



5

**Expo**

**Le jeu de piste de Pinault**

Le musée des Beaux-Arts de Rouen fait l'événement en accueillant quelques chefs-d'œuvre de la collection Pinault, avant l'ouverture de la Bourse du commerce de Paris, transformée en musée, qui lui sera entièrement consacrée. Il faut déambuler parmi les collections permanentes pour débusquer les œuvres des maîtres de l'art contemporain british prêtées par le tycoon français: Gilbert & George, Damien Hirst ou encore Jonathan Wateridge (*photo*) se glissent dans les salles de la Renaissance et du Siècle d'or hollandais... A vous de les découvrir! **SO BRITISH 1**, musée des Beaux-Arts de Rouen, jusqu'au 11 mai 2020.



## livres

On aime ★ bien ★★ beaucoup ★★★ passionnément ★★★★ à la folie ● pas du tout

BANDE DESSINÉE



Le roman  
des Goscinnny  
★★★  
CATEL  
Grasset  
344 p., 24 €

# La potion magique de René Goscinnny

Entre Paris, Buenos Aires, Manhattan et Bruxelles, la gloire a longtemps boudé René Goscinnny, jusqu'à ce que l'artiste irréductible trouve la recette de la potion magique.

DANIEL COUVREUR

**R**ené Goscinnny est mort trop tôt sur le vélo de son cardiologue pour avoir le temps de raconter ses mémoires. Sa fille, Anne, venait tout juste de fêter ses neuf ans. Elle ne s'en est jamais remise, les lecteurs du Petit Nicolas, d'Astérix, de Lucky Luke, d'Iznogoud, d'Oumpah-Pah ou des Dingodossiers non plus... Quarante ans après la disparition de son père, Anne Goscinnny a eu l'envie de combler ce vide au travers d'un roman graphique né de son amitié avec Catel.



Quand j'ai entendu dire que le métier de scénariste était à la portée du premier imbécile venu, j'ai compris que j'avais trouvé ma voie.



## COMMENT ÇA S'ÉCRIT

# Goscinny, Gaulois en chef



Par MATHIEU LINDON

**A**stérix, Lucky Luke, le grand vizir Iznogoud, le petit Nicolas : on connaît les héros scénarisés par René Goscinny. Le voici lui-même héros de bande dessinée grâce à Catel qui lui consacre le *Roman des Goscinny*, sous-titré «Naiissance d'un Gaulois» – le Gaulois en question étant Astérix et non Goscinny qui, malgré une jeunesse argentine (puis new-yorkaise) qui lui fit trouver Issy-les-Moulineaux plus exotique que la pampa, était né à Paris. L'album se décline à la première ou à la troisième personne du singulier. A la première quand Catel, dans la bibliographie de laquelle on trouve *Kiki de Montparnasse*, *Quatuor* (prépublié dans *Libération* en 2007) et *Joséphine Baker*, reprend dans ses illustrations des déclarations de Goscinny extraites de divers entretiens pour mettre leur humour en situation : «*Quand j'ai entendu dire que le métier de scénariste est à la portée du premier imbécile venu, j'ai compris que j'avais trouvé ma voie*», «*on va gagner notre vie enpiquant des vélocoteurs dans la rue*», *cela aurait été finalement mieux compris que de faire de la bande dessinée*».

A la troisième personne lorsque c'est Anne Goscinny, la fille de René, morte le 5 novembre 1977 quand elle avait 9 ans (et son «*unique ayant droit*», ainsi que dit Wikipédia comme si l'unicité était en la matière un mérite particulier), qui parle à Catel, les deux femmes ayant développé une complicité se manifestant dans les trois volumes du *Monde de Lucrèce* qu'elles ont publiés ensemble ces derniers dix-huit mois (chez Gallimard jeunesse) et plus particulièrement dans le prologue et l'épilogue de ce *Roman des Goscinny*. Catel reprend un épisode du *Bruit des clefs* (paru chez Nil en 2012) où Anne Goscinny raconte comment, à 18 ans, armée, elle prit rendez-vous

avec le cardiologue chez lequel son père était mort en plein test d'effort avec l'intention de l'abattre (et comment le médecin s'en tira). Elle évoque son mot d'enfant à la disparition de son père : «*Mort jusqu'à quand, maman ?*»

«*Ce fut le 14 août 1926 que mon frère a cessé d'être fils unique, ce qu'il ne m'a jamais pardonné*», Catel s'intéresse aux rapports familiaux de René Goscinny, avec son frère aîné mais aussi sa mère présente durant les dures années new-yorkaises ou le père qui, par sécurité anti-nazis, les fit émigrer en Argentine où il mourut à Noël 1943, changeant radicalement la situation financière de la famille. Les grands-parents avaient fui la Pologne et fondé une

**«Ce fut le 14 août 1926 que mon frère a cessé d'être fils unique, ce qu'il ne m'a jamais pardonné.»**

imprimerie en 1912 dans ce havre qu'était Paris puis, «*merveille, en France, seule la moitié de la population est antisémite*». L'album permet aussi de comprendre comment René Goscinny fut «*le soldat le plus cher de l'armée française*» et

comment il se révéla meilleur scénariste que dessinateur. Et comment, surtout, une amitié allait le lier avec Albert Uderzo de sorte que leur première création ne fut pas un petit Gaulois gavé à l'occasion de potion magique mais un syndicat qui permit aux auteurs de bandes dessinées de conquérir une indépendance. «*A cette époque, les éditeurs avaient un principe : le lecteur devait pouvoir s'identifier au héros. [...] Par réaction, nous avons créé des personnages auxquels on ne peut pas s'identifier !*» Catel cite aussi cette phrase, pour que tout un chacun puisse s'identifier à René Goscinny : «*L'humour n'a rien à voir avec l'intelligence, je connais des imbéciles qui ont beaucoup d'humour !*»

**CATEL**  
**LE ROMAN DES GOSCINNY.**  
**NAISSANCE D'UN GAULOIS**  
Grasset, 344 pp., 24 €.





## Bande dessinée

### René Goscinny croqué par sa fille et par Catel

Raconter en BD la vie du génial scénariste d'Astérix, du Petit Nicolas, de Lucky Luke... Sacrée gageure.

Un jour, Anne Goscinny, sa fille, propose à Catel Muller de relever le défi. « **Seules les héroïnes m'intéressent, ton père n'est qu'un héros !** », lui répond l'auteure de romans graphiques sur Olympe de Gouges ou Benoîte Groult. Mais parce qu'une demande pareille, ça ne se refuse pas, Catel propose à Anne d'évoquer René à travers elle. En empruntant à Riad Sattouf (*L'Arabe du futur*) l'idée d'un code couleur pour chacun. Bleu pour lui, jaune pour elle.

Catel se base sur des enregistrements pour faire « parler » Goscinny à la première personne. La partie où Anne, orpheline à 9 ans, se souvient de son père, est aussi le journal de la naissance d'une amitié entre les deux femmes.

Cette plongée dans l'intime est assortie de documents inédits sur les débuts d'un boulimique de travail. D'abord en Argentine où ce fils de Parisiens juifs immigrés a échappé aux atrocités de la guerre. Puis à New York et à Bruxelles où il a rencontré Uderzo. Le parti pris et le format laissent un goût de trop peu. Pour autant, ce roman des Goscinny est drôlement intéressant. Et souvent émouvant.

Pascale VERGEREAU.

Le roman des Goscinny, naissance d'un Gaulois, Grasset, 344 p. 24 €.



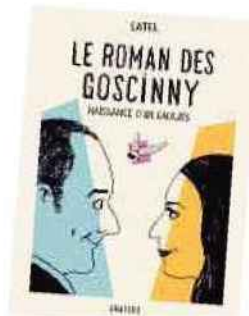


## EN VUE littéraire

### BD

#### Le petit Goscinny

Anne Goscinny a convaincu Catel de raconter la vie de son père René Goscinny dans un roman graphique. L'idée s'avère excellente. Entre les chapitres racontés par le héros lui-même (le texte est puisé dans les interviews qu'il a données), le récit intercale des reproductions de dessins tirés des archives et des passages où Catel met en scène ses conversations avec Anne Goscinny. Né à Paris en 1926 de parents juifs arrivés en France avant guerre, René grandit à Buenos Aires où son père avait une bonne situation. Timide et cabotin, premier de la classe mais ne pensant qu'à faire rire la galerie, il disait, lorsqu'on l'interrogeait que, plus tard, il voudrait faire un « *métier rigolo* ». Laurel et Hardy furent ses « *maîtres à penser* » et les premiers Walt Disney, une révélation: plus tard, il dessinera des histoires pour faire rire. La mort de son père quand il a 17 ans et la nécessité de gagner sa vie ne le détournent pas de sa vocation. Le succès viendra dix ans plus tard, quand il reprend Lucky Luke avec Morris, crée le Petit Nicolas avec Sempé, invente Astérix avec Uderzo. Toutes les histoires de Goscinny sont des histoires d'amitié. A. L.



**LE ROMAN DES GOSCINNY**  
De Catel, Grasset, 340 p., 24 €.





## Goscinny, l'humour toujours

À en croire la dessinatrice Catel, qui a consacré des biographies à Olympe de Gouges, Kiki de Montparnasse et autres éternels féminins, René Goscinny ne mérite pas moins de considération qu'une femme ! S'appuyant sur ses discussions avec la fille du scénariste le plus inspiré que la bande dessinée ait connu, d'Astérix au Petit Nicolas sans oublier Lucky Luke, la dessinatrice, qui omet cependant sa collaboration plus grivoise avec le dessinateur Gotlib pour ses *Dingodossiers*, retrace la vie d'un sacré rigolard, petit-fils de rabbin qui avait su faire de l'humour le meilleur rempart contre les malheurs de l'existence (la montée du nazisme, l'exil en Argentine, les camps d'extermination pour une partie de sa famille restée en Europe). Sa fille Anne a perdu ce père sublime à l'âge de 9 ans. Mais, et c'est toute l'originalité de ce récit en voix duales, la romancière en restitue une part que la dessinatrice saisit en contrepoint des témoignages puisés dans les multiples archives sonores du fulgurant scénariste parti en 1977, à 51 ans, vers d'autres bulles. ●



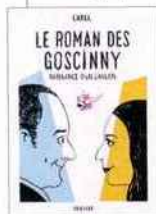
LUDOVIC PERRIN



## LE COUP DE CŒUR

### “ Le Roman des Goscinnny ”

Alors qu'on fête aujourd'hui les 60 ans du Petit Nicolas et d'Astérix, René Goscinnny, leur créateur, est au cœur d'un roman graphique, fruit d'innombrables conversations entre la fille unique de ce pape de la BD, Anne, et la dessinatrice Catel. De l'enfance en Argentine au décès lors d'un test d'effort chez le cardiologue, en passant par les duos avec Uderzo, Sempé, Tchernia ou encore Morris,



voilà la saga d'un homme qui n'aura jamais eu d'autre ambition que de faire rire les gens. Et qui s'y tint, avec brio. **F. J.**

*De Catel, Grasset,  
344 p., 24 €.*



## CULTURE

### Goscinnny héros de BD

**Saga.** « Dans les yeux de Catel, mon père s'est animé » : Anne Goscinnny témoigne du miracle qui s'opère dans cette biographie dessinée de l'un des plus grands auteurs et humoristes de notre temps. Catel, qui s'était jusqu'alors exclusivement consacrée aux figures féminines de son panthéon (Olympe de Gouges, Kiki de Montparnasse, Joséphine Baker), a cédé à l'injonction de son amie pour retracer la destinée du créateur du Petit Nicolas. Ce récit polyphonique – René et Anne racontent à tour de rôle le roman familial – emmène le lecteur de l'Argentine des années 1930, où René s'exerce déjà à faire rire ses parents et ses copains, jusqu'aux années de vache maigre aux Etats-Unis, patrie de ses modèles Laurel et Hardy, Walt Disney et Harvey Kurtzmann (le créateur de *Mad Magazine*). Sans oublier cette France qui le consacra et qu'il célèbre dans ses innombrables chefs-d'œuvre, « Astérix » en tête, malgré la tragédie qui emporta une partie de sa famille dans les camps de la mort, et dont il tut toujours la blessure. Riche d'illustrations inédites de Goscinnny, qui gagna d'abord sa vie en tant que... dessinateur, ce joyeux oratorien salua l'esprit toujours bien vivant de celui qui prétendait que le métier de scénariste était « à la portée du premier imbécile venu ». ■ ROMAIN BRETHERS



« Le roman des Goscinnny. Naissance d'un Gaulois », de Catel (Grasset, 344 p., 24 €).

SYLVAIN GRIPPOIX/SP - GRASSET/SP - DR

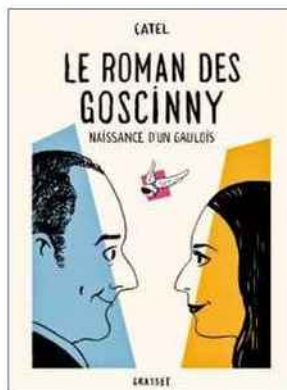


# Loisirs Livres

## BANDE DESSINÉE

### Dessins et destin

*Astérix, Iznogoud, Le Petit Nicolas*: on connaît l'œuvre de René Goscinny, mais peu l'homme. La dessinatrice Catel nous dresse son portrait en BD, avec la complicité d'Anne, la fille du scénariste. On découvre alors la vie de celui qui a très tôt fait de l'humour son atout maître. De sa naissance à Paris, en 1926, dans une famille juive exilée, son enfance en Argentine, jusqu'à New York et son retour en Europe, son destin sera marqué par les voyages et les tragédies de l'Histoire.



**LE ROMAN DES GOSCINNY,**  
DE CATEL, ÉD. GRASSET, 344 P., 24 €.



« QUAND JE LUI AI DEMANDÉ DE RACONTER MON PÈRE, CATEL MA DIT : "NON, JE NE FAIS QUE LES FEMMES!" »  
ANNE GOSCINNY

Pour elles, tout a débuté comme dans une comédie hollywoodienne : elles ont commencé par se dire non, et puis encore non. Pour mieux conclure sur un grand oui. C'était en 2014, lors d'un dîner en ville chez la fille de Benoîte Groult, la militante féministe à laquelle Catel venait de consacrer un livre. Anne Goscinnny, qui était tombée sous le charme de ses précédents romans graphiques, « Kiki de Montparnasse » et « Olympe de Gouges », s'amuse alors de voir la dessinatrice tourner autour d'elle, la croquer dans son petit carnet de moleskine. Une attraction si irrésistible qu'Anne force sa nature discrète pour l'aborder en fin de soirée. « Je lui ai dit : "Tes biographies dessinées, c'est un outil formidable pour raconter les gens de façon non académique et en même temps très précise. Pourquoi tu ne ferais pas ça pour mon père ?" Je ne voyais qu'elle car son regard est toujours bienveillant, jamais sarcastique. Elle m'a répondu : "Non, ton père n'est pas une femme !" »

Gonflée, cette Catel, de refuser un tel cadeau venu du ciel ! A moins qu'elle ne soit vraiment tombée sur la tête. L'irréductible féministe finit par recouvrer la raison et trouve la solution : faire d'Anne son héroïne, l'embarquer dans le roman DES Goscinnny. « Ça m'a intéressée de travailler sur un double portrait : la transmission père-fille et la vie de René jusqu'à la naissance d'Astérix, en 1959, explique Catel. Je lui ai proposé l'idée de cette mise en abyme par mail... et Anne ne m'a pas répondu. Un mois après, je reçois enfin sa réponse : "Depuis ton message, je vais voir mon psy tous les jours !" » Car pour Anne, hors de question d'être mise en avant : il n'y a qu'un seul héros dans la famille, son père ! Tel Vercingétorix, elle finit pourtant par déposer les armes. Elle ouvre alors à Catel sa malle aux trésors : premiers dessins, caricatures, scénarios originaux qui vont enrichir, sans la dénaturer, la belle bio. Mais surtout, Anne lui livre près de 1000 pages d'interviews, un vertigineux verbatim. Alea jacta est. Catel fonce bille en tête dans ce travail de Romain. « J'ai passé des mois (Suite page 14)

# UN NOUVEAU DUO POUR RENÉ GOSCINNY

Par François Lestavel  
@flestavell

Anne Goscinnny a ouvert ses archives à la dessinatrice Catel pour narrer la vie du plus glorieux des scénaristes. Un épatant roman graphique dont elle est devenue l'héroïne involontaire.





« J'AI EU  
L'IMPRESSION  
QUE GOSCINNY  
PARLAIT À  
TRAVERS ANNE.  
J'ENTENDAIS  
SA VOIX ! » CATEL

A commencer par la mort de ses oncles et de son cousin, victimes de la Shoah, tragédie dont ne parla jamais le pudique Goscinny. Mais Catel, qui raconte les années bonheur du jeune René en Argentine jusqu'à la perte de son père, sa relation fusionnelle avec sa mère et ses années de vaches maigres, tombe aussi sur des pépites : René illustrateur de « La fille aux yeux d'or » de Balzac, un exemplaire qui n'existe pas à la Bibliothèque nationale... Et pour cause, c'est un faux réalisé par son tonton. On découvre aussi que Goscinny a tenu la plume d'une certaine Liliane d'Orsay dans un magazine féminin et dispensait ses conseils aux dames, dont l'une d'entre elles voulut apprendre comment asseoir à table un évêque, un P-DG et un académicien. Farceur impénitent, Goscinny se grilla en répondant : « Le cul sur une chaise, c'est plus confortable ! »

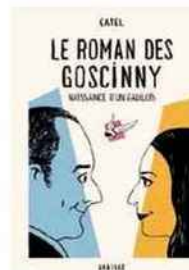
à remettre bout à bout ses propos, comme pour un puzzle. C'était de la dentelle de recréer son histoire avec sa propre voix, se souvient-elle. Sauf que Goscinny occulte certains passages de sa vie, parfois très importants. C'est là que mon idée de départ a trouvé sa raison d'être, Anne est venue palier les manques. »



De ce chouette hommage à René Goscinny, qui aura un second volume, c'est promis, est née une amitié avec un grand A. Au point que le livre aurait pu être cosigné par Anne ? « J'ai juste été un ange bienveillant, tempère la fille du génie gaulois. L'histoire, c'est celle de Catel... Parfois, j'intervenais pour dire, "là, mon père n'aurait pas dit ça comme ça". Je connais tellement son œuvre et son champ lexical

que, comme une musicienne, j'ai l'oreille absolue pour tout ce qui le concerne. » « Moi, j'ai trouvé extraordinaire de collaborer avec Anne rebondit Catel, car j'ai l'impression que son père s'est réincarné en elle. J'entends son humour, sa voix, ses yeux, elle parle comme lui ! »

Preuve que leur duo est désormais aussi inséparable que celui d'Astérix et Obélix – la surcharge pondérale en moins –, Anne Goscinny et Catel se sont joyeusement chaillées avant de cosigner « Le monde de Lucrèce » (Gallimard), sorte de Petit Nicolas en jupon. René Goscinny doit bien rire, de là-haut, d'avoir réussi à sceller une telle complicité. Et forgé un tandem aussi explosif que de la potion magique ! ■ François Lestavel



« Le roman des Goscinny », de Catel, éd. Grasset, 24 euros.



# la librairie de l'express

# ROMANS

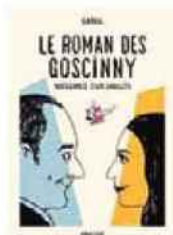
LE CHOIX DE  
DAVID FOENKINOS



## L'humour à tout prix

Après les magnifiques romans graphiques sur Olympe de Gouges ou Joséphine Baker, Catel s'empare pour la première fois de la vie d'un homme... celle de René Goscinny. En confiance absolue (on pourrait carrément parler de symbiose), Anne Goscinny a ouvert toutes les archives familiales. Cela donne un livre d'admiration et, plus encore d'amour. C'est incroyablement émouvant de voir à quel point René Goscinny, armé par son obsession de vouloir faire rire, a bravé toutes les épreuves. Il a traversé des périodes de mépris où « faire de la bande dessinée était pire que de ne pas avoir de métier ». On découvre un épisode rocambolesque où il a fait fabriquer un exemplaire unique de *La Fille aux yeux d'or*, de Balzac, illustré par ses soins. Il utilisera ce livre comme preuve aux Etats-Unis de sa réussite en France ! Mais rien n'y fait, les années passent sans succès. Les pages où, à 30 ans, il se retrouve à vivre avec sa mère sont bouleversantes. Tous les deux croient en l'étoile de René.

Il y a quelque chose qui relève de la grâce quand on n'abandonne jamais son rêve. Il avoue : « L'humour est une maladie que j'ai attrapée enfant et qui ne m'a jamais quitté », ou encore plus directement : « Je voulais être aimé. » Il y a bien un désir d'amour derrière toute création. On vit avec lui, on espère avec lui, et la force de cette bande dessinée est bien là. On se met à aimer follement le jeune René Goscinny, son enthousiasme d'éternel adolescent, et sa façon de ne jamais renoncer. Cette tendresse qu'on retrouve dans la quête d'Anne, celle de faire vivre un père adoré. On suit ses conversations avec Catel, pour l'éclairer ici ou là, et voilà qu'elle devient à son tour une héroïne de bande dessinée dans la douce valse du destin. Ainsi, le roman des Goscinny continue...



LE ROMAN  
DES GOSCINNY.  
NAISSANCE  
D'UN GAULOIS  
PAR CATEL.  
GRASSET, 344 P., 24 €.  
17/20



# René Goscinny, de père en fille

**Bande dessinée** Catel est l'invitée d'honneur des Rencontres Chaland de Nérac (47). Biographe d'Olympe de Gouges ou de Joséphine Baker, elle signe un livre sur René Goscinny, dont la fille, Anne, est elle aussi une héroïne oubliée



« Je suis un besogneux de la futilité. »

REPRODUCTION « SUD OUEST »





**Propos recueillis  
par Jean-Marc Lemould**  
jm.lemould@sudouest.fr

**C**atel Muller, dite Catel, sera l'invitée d'honneur des 12<sup>e</sup> Rencontres Chaland de Nérac (47), du 4 au 6 octobre. Une dessinatrice et auteure qui a retracé les biographies de femmes oubliées de l'histoire, et qui, cette fois, transige un peu avec un portrait de René Goscinny, vu aussi à travers les yeux de sa fille, Anne Goscinny.

**« Sud Ouest Dimanche » Pour une fois, vous délaissez les portraits d'héroïnes pour la biographie d'un homme. Pourquoi ?**

**Catel** J'ai rencontré, un peu par hasard, Anne Goscinny, au cours d'un dîner chez Blandine de Caunes, la fille de Benoîte Groult (sur laquelle j'ai déjà fait une BD), où il y avait d'ailleurs le fils de Joséphine Baker... sur laquelle j'avais réalisé une biographie. On a eu un coup de foudre d'amitié et elle m'a proposé de faire un roman graphique sur son père. J'ai répondu non, car je parle surtout des femmes oubliées, des « clandestines de l'histoire ». Puis on s'est revu et on a eu une conversation plus intime. Elle m'a raconté cette fameuse scène, chez le cardiologue, où

son père est mort en réalisant un test d'effort (ce dont elle veut se venger, NDLR). Et je me suis dit : c'est Anne mon héroïne. À travers elle, on pourrait raconter le père, très important, puisque moi-même j'ai été biberonnée à René Goscinny, avec « Lucky Luke », « Le Petit Nicolas ». Il faisait partie de mon panthéon personnel.

C'est donc un double portrait, où l'on découvre que René Goscinny avait aussi des talents de dessinateur. Il maîtrisait bien son trait. Mais son problème est qu'il a très vite rencontré des génies du dessin : Uderzo, Morris, Sempé...

**Cet album, « Le Roman des Goscinny », s'arrête à la création de « Pilote ». Y aura-t-il une suite ?**

Au début, je voulais tout faire en un seul tome mais ça allait faire 1 000 pages. Il a fallu que je réfrène mes ardeurs. Il y aura un tome 2, mais qui ne viendra pas tout de suite. Je travaille beaucoup à partir d'interviews de René Goscinny, fournies par Anne. Il m'a fallu des semaines et des mois pour les décortiquer. Et d'une certaine façon, c'est lui qui se raconte. Anne complète ce qu'il n'a pas dit, souvent par pudeur. C'est pourquoi on les voit face-à-face en couverture.

**Votre œuvre principale concerne donc des femmes. Comment les choisissez-vous ?**

Nous choisissons à deux, avec José-Louis Bocquet (co-auteur, NDLR). La première, Kiki de Montparnasse, nous a paru in-



---

**« Je travaille beaucoup  
à partir d'interviews  
de René Goscinny.  
C'est lui qui se raconte.  
Anne complète ce  
qu'il n'a pas dit,  
souvent par pudeur »**

croyable. Elle avait écrit ses mémoires à 30 ans. Dans les années 1920, on venait à Paris du monde entier pour voir la tour Eiffel et Kiki de Montparnasse ! Elle était aussi l'icône du surréalisme : c'était elle qui posait pour la fameuse photo « Le Violon d'Ingres », de Man Ray. Ce livre a très bien marché et nous avons eu un deuxième ticket pour faire « Olympe de Gouges », la première féministe de l'histoire, qui a écrit « La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne »... rééditée par Benoîte Groult.

Puis on a fait Joséphine Baker, la première femme de couleur connue qui a su dépasser les stéréotypes. Elle a fréquenté les peintres, les écrivains et les artistes de cette époque-là. Elle s'est engagée comme résistante, puis avec Martin Luther King pour défendre la citoyenneté des Noirs. Elle a adopté 10 enfants de couleur différente, la « tribu arc-en-ciel », et c'est l'un de ses fils, Jean-Claude Baker, qui est venu nous suggérer de faire son portrait, alors que je ne me sentais pas légitime pour ça.

#### **La situation des femmes dessinatrices est particulièrement difficile...**

Je suis un peu mal placée parce que je m'en sors bien, mais il y a eu des moments difficiles et j'ai failli arrêter la BD après le succès de « Kiki de Montparnasse ». Je ne me sentais pas légitime car je me faisais énormément agresser dans le milieu de la BD : on m'a dit que je ne dessinais pas bien, que je ferais mieux de m'occuper de mes enfants... des remarques sexistes en permanence et j'ai craqué. Un ami et un agent m'ont permis de reprendre confiance. Beaucoup de mes amies ont vécu la même chose. On a aussi catégorisé ma série « Lucie » comme de la « girly littérature », un terme sexiste.

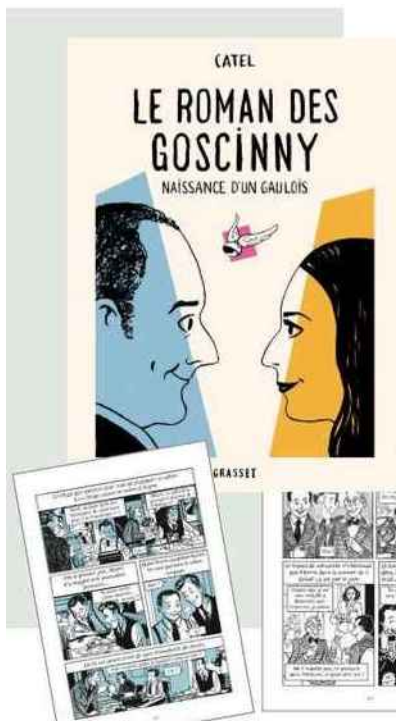
#### **Le prochain projet ?**

Avec José-Louis Bocquet, nous travaillons sur la biographie d'Alice Guy. Méconnue du grand public, elle est la première femme réalisatrice qui a tourné plus de 500 films à la fin de XIX<sup>e</sup> siècle, et qui a fondé la Gaumont, avec Léon Gaumont. Elle a depuis complètement disparu de l'histoire... Il y a encore beaucoup de travail pour la rendre populaire et lui redonner sa place dans l'histoire du cinéma. Mais je travaille aussi sur George Sand, et à un documentaire sur Alice Guy pour Arte.

**« Le Roman des Goscinny »**, de Catel, éd. Grasset, 344 p., 24 €.



## LIVRES ILLUSTRÉS



### GOSCINNY SUR LES PLANCHES

Les fans d'Astérix, d'Iznogoud et du Petit Nicolas découvriront avec joie ce livre graphique consacré à leur illustre scénariste, par ailleurs journaliste et humoriste. Avec la complicité d'Anne, sa fille, l'illustratrice Catel raconte avec une infinie tendresse la vie de René

Goscinny, bien moins connue que son œuvre, à travers plus de 300 planches en trichromie. Un bel hommage à l'une des figures majeures de la BD. M.P.

«Le roman des Goscinny», de Catel, éd. Grasset, 344 p., 22€.



# CATEL

## ***Chez elle dans le quartier de la Mouzaïa***

*Alors que vient de paraître son nouveau roman graphique, «Le Roman des Goscinny» (chez Grasset), la dessinatrice originaire de Strasbourg évoque son amour pour le XIX<sup>e</sup>.*

PAR OLIVIER DELCROIX  
odelcroix@lefigaro.fr

«**M**on quartier, depuis vingt ans, c'est le XIX<sup>e</sup>, et plus particulièrement le quartier de la Mouzaïa, sourit Catel, auteur de formidables romans graphiques tels *Kiki de Montparnasse*, *Olympe de Gouges* ou *Joséphine Baker*. Strasbourgeoise installée à Paris depuis les années 90, la dessinatrice du *Roman des Goscinny* a découvert « cette sorte de Montmartre sans les touristes » il y a une vingtaine d'années. « J'avais envie d'un quartier vert. Lorsque j'ai découvert la Mouzaïa, ça a été le coup de foudre. » Le coup de foudre, Catel l'a également eu pour Anne Goscinny, la fille du grand René Goscinny, légendaire rédacteur en chef du journal *Pilote*, créateur d'*Astérix* et du *Petit Nicolas*, avec Sempé. L'histoire du *Roman des Goscinny* aurait tourné court lorsque Anne et Catel discutent pour la première fois du projet. Anne voudrait que Catel dessine la vie de son père. Mais Catel ne travaille que sur des biographies de femmes, des « clandestines de l'histoire ». Assurément, le scénariste de *Lucky Luke* n'appartient pas à cette catégorie... Pourtant, après leur rencontre, Catel réfléchit et se rend à l'évidence : « J'avais trouvé mon héroïne : Anne Goscinny. C'est elle qui allait me permettre de raconter le destin hors du commun de son père. » Le résultat, tout à la fois joyeux, documenté et émouvant, offre un portrait croisé père-fille qui ne laissera personne indifférent : attention, se munir d'une boîte de Kleenex avant lecture. ■



**Mes deux cinémas de quartier**

**3** Je fréquente les deux indifféremment. J'aime ce que Marin Karmitz a fait de ces anciens entrepôts réhabilités de part et d'autres du canal. Mes filles ont des abonnements. Nous aimons voir des films d'auteur ou des films en VO. Il y a également une jolie librairie spécialisée en cinéma et un café où l'on peut s'asseoir pour discuter du film à la sortie... Ce sont des endroits très conviviaux.

**Les cinémas MK2**  
**quai de Loire et Quai de Seine**  
7, quai de la Loire et 4, quai de la Seine (XIX<sup>e</sup>).  
Tél. : 0892698484.



**Ma librairie préférée**

**4** J'y vais régulièrement. J'ai même ma carte de fidélité. Cette librairie de quartier est formidable. Elle est tenue par Georges-Marc Habib, un vrai passionné. Il me conseille toujours bien. Il a créé un atelier jeunesse et une annexe dédiée aux livres d'art et à la BD. Cela me rappelle mon grand-père, qui tenait la librairie Gutenberg, place Saint-Étienne, à Strasbourg.

**Librairie L'Atelier**  
2 bis, rue du Jourdain (XX<sup>e</sup>).  
Tél. : 01 43 58 00 26.

JE PAGA. SÉBASTIEN SORIANO / LE FIGARO. JEAN-CHRISTOPHE MARINARA / LE FIGARO. BISTROT DU PATRISSEN. FRANCIS BOUCHON / LE FIGARO. VICTOR TONELLI / COTE COUR / LE FIGARO. NAAGUINE. LINE SCHEUBING



### Les villas du quartier de la Mouzaïa

**1** Cela fait vingt ans que j'habite là. Du haut de la chambre de mes enfants, on voit Montmartre. J'aime me promener entre ces petites maisons d'ouvrier typiques en brique. Il y a la villa du Danube, peuplée d'artistes, la villa de Cronstadt ou encore la villa Amalia, dont Pascal Quignard a tiré un beau roman. C'est un peu la campagne à Paris... On entend les oiseaux chanter le matin.

**La villa Amalia, la villa du Danube...**  
Entre les rues Miguel-Hidalgo, de Mouzaïa, de Bellevue et David-d'Angers (XIX<sup>e</sup>).



### Mon coin de verdure

**2** J'aurai pu parler du parc des Buttes-Chaumont, mais je préfère le parc de la Butte-du-Chapeau-Rouge. C'est un endroit très bucolique et méconnu. Les espaces aménagés par les paysagistes font ressentir une forte présence minérale. C'est là que Jaurès a fait son discours sur la paix en 1914. C'est un endroit populaire, avec des tas de manifestations culturelles. C'est un peu mon petit parc à moi...

**Le parc de la Butte-du-Chapeau-Rouge**  
5, av. Debidour (XIX<sup>e</sup>).



### Mon petit bar à moi...

**5** Ce vrai bistrot de quartier fêtera son centenaire en 2020. Il est situé sur la place où se dresse une statue sur les moissons, posée dans les années 30. À l'intérieur, tout est resté d'époque. Eddy Mitchell venait là pour boire un coup dans les années 80. J'y vais le matin, j'y déjeune le midi, et j'y retourne le soir pour prendre un pot ou y grignoter quelque chose. C'est ma cantine. Le cadre est si typique qu'il a servi de cadre au clip d'une chanson de Joe Cocker tournée avec Catherine Deneuve. Le lieu est resté dans son jus. C'est mon bar à moi, quoi!

**Le Bistro du Parisien**  
31, rue Pelleport (XX<sup>e</sup>), Tél. : 01 43 61 07 91.



### Art, science, sport...

**6** Il y a tout à la Villette! Pour moi, c'est un lieu incontournable près de chez moi. Entre les expos de la Cité des sciences et de l'industrie, la Géode, les grands espaces pour faire du sport, les concerts, le Cabaret Sauvage, c'est un complexe unique. Il y a également un centre équestre où j'ai fait du cheval...

**La Cité des sciences et de l'industrie de la Villette**  
30, av. Corentin-Cariou (XIX<sup>e</sup>).  
Tél. : 01 40 05 70 00.





## Livres



**LE ROMAN DES GOSCINNY** de Catel (Grasset)

Le talent de la dessinatrice n'est plus à prouver (*Kiki de Montparnasse*, *Olympe de Gouges*) et son nouveau roman graphique est une merveille. Il est né de sa rencontre, et de son amitié, avec Anne Goscinny, qui lui a ouvert ses archives (dessins, caricatures, interviews et scénarios originaux de son père) pour raconter la vie du dessinateur et scénariste de génie. Anne est ainsi devenue malgré elle l'héroïne de ce double portrait. Catel raconte la naissance de René dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris en 1926, sa jeunesse en Argentine au sein d'une famille aimante, la disparition de ses oncles et de son cousin victimes de la Shoah, ses années de galère aux Etats-Unis et ses rencontres jusqu'à la création d'Astérix en 1959. A travers Anne, on entend la voix de René Goscinny, son goût pour la langue française et son humour. Ce premier tome touchant et captivant au graphisme élégant et délicat en appelle un second qui est heureusement prévu. Le duo Catel et Anne Goscinny est désormais uni pour le meilleur puisqu'elles cosignent *le Monde de Lucrèce* (Gallimard), la grande sœur du Petit Nicolas d'un autre tandem formé par... Sempé et René Goscinny! A. M.





ELLE LIVRES



Catel dans son atelier.

## LES GRATITUDES... DE CATEL

PAR ALIX GIROD DE L'AIN

« **Le Roman des Goscinnny** », ample et émouvant roman graphique, retrace l'incroyable destin de René Goscinnny, petit juif d'origine polonaise chassé d'Europe par les nazis, qui a grandi en Argentine et aux États-Unis, et qui finira par incarner l'esprit même de la France, à travers, entre autres, le personnage d'Astérix. Son auteure, Catel, remercie les bons génies qui l'ont accompagnée.

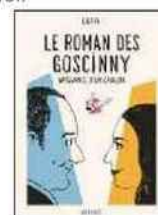
**MERCI À TOI, RENÉ GOSGINNY.** Si je me permets de te tutoyer, c'est parce que tu m'as fabriquée. C'est en te lisant que j'ai eu envie de faire ce métier. Merci aussi de m'avoir donné tes mots : grâce aux archives de l'Institut René Goscinnny, j'ai pu mettre dans ta bouche ton « ton » si juste, si singulier, ce fameux « humour glandulaire » dont tu disais être atteint.

**MERCI À ANNE GOSGINNY.** Je travaille surtout sur celles que j'appelle « les clandestines de l'histoire » (Benoîte Groult, Olympe de Gouges, Kiki de Montparnasse), et René Goscinnny, c'est tout le contraire. Mais elle a su me convaincre, et de notre rencontre est née... notre fille commune, Lucrèce, personnage de fiction, dont le tome 4 sortira bientôt, dans la joie comme les précédents !

**MERCI À JOSÉ-LOUIS BOCQUET,** grand scénariste, spécialiste mondial de Goscinnny et accessoirement... mon mari ! Si j'ai grandi biberonnée à « Astérix », « Iznogoud », « Lucky Luke » et « Le Petit Nicolas », c'est lui qui m'a présenté René, l'homme derrière les mots. Et c'est lui aussi qui m'a offert tous les livres de sa fille, romancière de grand talent, ce qui m'a donné envie de la rencontrer.

**MERCI À LUCKY,** mon chat, qui a eu la délicatesse de mourir à la fin du livre, après dix-sept ans de loyaux services félines. Sur sa dernière photo, il ronronne de plaisir, alangui sur les archives qui m'ont accompagnée pendant des mois de travail.

« LE ROMAN DES GOSGINNY, NAISSANCE D'UN GAULOIS », de Catel (Grasset, 341 p.).



## Les BD font leur rentrée

Par Thomas Morales - 29 septembre 2019

61 PARTAGES



Uderzo et Goscinny. Auteurs : MARY EVANS/SIPA. Numéro de reportage : 51371034\_000001

---

**Taquine, la BD s’amuse des formats, des matières, des maquettes, elle sait faire vibrer l’objet graphique, lui donner un aspect attrayant, original et réembaumer les archives d’un parfum d’inattendu. En cette rentrée, René Goscinny, Tif et Tondu, Boule et Bill reviennent en force.**

---

La force du tandem explique la réussite commerciale de la BD. Même si les droits d’auteur sont divisés par deux, la tâche semble moins lourde. Quand l’écrivain s’échine, seul et incompris, à créer des personnages dans sa

chambre de bonne, le scénariste et le dessinateur de bulles échangent, s'entraident, se fâchent et font face à l'adversité. Le roman est un sport individuel, la BD se pratique en équipes. Les duos arrivent à négocier leur contrat plus finement et sont le meilleur rempart aux appétits ou lubies des éditeurs. Car l'ennemi du créateur est toujours l'éditeur. C'est un marchand comme un autre, avec en plus, ce vernis culturel particulièrement agaçant. Il fatigue par sa pusillanimité, il geint des difficultés du marché et surtout il vous considère comme un travailleur immigré ayant des prétentions intellectuelles.

## **Tandems**

Dans cette relation déséquilibrée, ce sont bien évidemment les auteurs qui plient les premiers. En matière de défense du statut des auteurs, nous sommes à la traîne, les intermittents du spectacle se sont organisés depuis bien longtemps et le monde de la BD a su se protéger. Notamment, grâce au roi René Goscinny qui inlassablement a montré les crocs devant les éditeurs et a été un syndicaliste en costume trois pièces plus efficace que les harangueurs de foules. On croyait tout connaître du père d'Astérix, du Petit Nicolas, d'Iznogoud ou d'Oumpah-Pah : son enfance argentine, son amour des Transatlantiques, sa famille juive exilée de Pologne et d'Ukraine, ses déboires américains, la galère à Paris, puis le succès, la gloire, le cinéma même et ce fatal test d'effort chez un cardiologue. René, notre Walt Disney gaulois, est encensé, exposé, panthéonisé, magnifié par la légende. Sa productivité laisse pantois.

Son sens du gag et ce style malicieux, faussement enfantin, doux sans être mièvre, où la nostalgie fantasmée des rapports apaisés est une sorte de baume au cœur, sont la patte indiscutable d'un auteur génial. On a parfois des pudeurs à employer le terme de « génie », dans le cas de Goscinny, c'est aussi naturel qu'Obélix tombant dans la potion magique. Un jour, il faudra écrire un traité sur la langue de Goscinny, essayer de comprendre sa mécanique enjôleuse.

## **Innovante, la BD**

Goscinny et Sempé, Goscinny et Uderzo, Goscinny et Morris, ces duos font partie de notre histoire nationale, de notre frise personnelle. Notre identité se niche là, dans le creux de tous ces albums. Catel Muller dite Catel, la reine du roman graphique a délaissé le temps d'un livre les figures du féminisme. Il faut relire son admirable *Kiki de Montparnasse*. Elle s'est attaquée au *Roman des Goscinny* chez Grasset. Elle met en miroir la vie du plus grand scénariste de BD et celle de sa fille, la romancière Anne. Le trait de Catel a quelque chose d'apaisant en apparence, plus irrévérencieux en profondeur. C'est comme un plaid qu'on a plaisir de retrouver aux premières pluies de l'automne. Les romans graphiques de Catel tiennent chaud et informent sans pontifier. On se sent moins bêtes. Les Goscinny ne pouvaient rêver d'une meilleure traductrice pour retranscrire le plus intimement et fidèlement cette folle vie.



Ce qu'on peut reprocher à la production littéraire française, c'est quand même son manque d'audace sur le fond et surtout sur la forme. Plus taquine, la BD s'amuse des formats, des matières, des maquettes, elle sait faire vibrer l'objet graphique, lui donner un aspect attrayant, original et réembaumer les archives d'un parfum d'inattendu. Chez Dupuis, sort à cette rentrée un *Boule et Bill* vintage par Roba et Delporte. Il s'agit de trente-deux chroniques parues entre 1967 et 1977 dans le *Journal de Spirou* sous le titre *L'avis de chien de Bill*. C'est drôle, impertinent, léger, plein d'une poésie cocasse. « *L'homme est la plus noble conquête du cocker. Il est le favori qui nourrit, cajole, promène et inonde d'affection cette force de la nature qu'est l'épagneul bécassier à la taille réduite et à l'oreille tombante [...] Avoir un homme chez soi, c'est avoir un foyer heureux* » avertit Bill, dès le préambule. Le regard de Bill sur l'étrangeté des Hommes est tordant. Le Parti animaliste devrait en faire son manifeste.

Quand je vous dis que le monde de la BD innove, il suffit de lire le roman de Tif et Tondu *L'antiquaire sauvage* également aux éditions Dupuis. Non, vous ne rêvez pas, le dessinateur Blutch et le scénariste Robber font renaître Tif et Tondu en écrivains à succès dans un roman, prémices d'un futur album *Mais où est kiki ?* qui sortira en décembre prochain (en prépublication dans l'hebdomadaire Spirou actuellement). Une idée là aussi, très maligne et bigrement osée, l'écriture conjointe d'un roman et d'une BD dont l'objet est justement ce roman. C'est tordu et ça devrait faire école ! La BD est sans aucun doute l'avenir de la littérature.

<https://www.causeur.fr/rene-goscinnny-boule-bill-rene-166389>